

TRADITIONNELLE MARCHE DU 20 AVRIL À TIZI-OUZOU

Large mobilisation à l'appel du MAK

Ils étaient des milliers à répondre à l'appel du MAK, Mouvement pour l'autodétermination de la Kabylie, pour participer à la traditionnelle marche du 20 Avril, coïncidant avec la célébration du 37^e anniversaire du Printemps amazigh.

Les manifestants qui ont emprunté l'itinéraire de la marche qui va du campus Hasnaoua, de l'Université Mouloud-Mammeri, jusqu'au rond-point faisant face à l'esplanade de l'ex-hôtel de ville, en passant par la rue Lamali et le boulevard Abane-Ramdane qui a été

pavoisé la veille aux couleurs nationales, les manifestants dont la grande majorité sont des jeunes étudiants et lycéens ont scandé des chants et des slogans chers au mouvement de Ferhat M'henni dont les portraits à son effigie étaient omniprésents.

Des banderoles barrées de slogans appelant à l'indépendance de la Kabylie, ont été brandies par les marcheurs qui ont manifesté leur solidarité aux détenus du Mzab. «Libérez Kamel Eddine-Fekhar et ses codétenus», pouvait-on lire en effet, sur des affiches ornées du nom et de photos de l'activiste politique du Mzab qui poursuit toujours une grève de la faim réclamant un procès équitable.

Se tenant à l'écart des carrés des militants du MAK, de nombreux anciens militants du MCB ont tenu à marquer leur présence à la traditionnelle marche du 20 avril. «Je suis là pour marquer ma présence au rituel du 20 avril même si je partage des choses avec le MAK», nous dira Rachid Aït Ouakli, figurant parmi les 24 militants du MCB détenus en 1980. Sans partager les mots d'ordre du MAK, beaucoup de personnes qui disent avoir célébré le 20 avril dans la rue depuis

une trentaine d'années ont tenu à prendre part à la marche qui s'est déroulée dans le calme et sous une présence remarquée des éléments de policiers en civil.

Rappelant qu'un communiqué signé par des associations proches du FLN, appelant à une marche pour contrecarrer l'initiative du MAK, n'a pas drainé beaucoup de monde.

S. A. M.

TAMAZIGHT
À L'HEURE
DU NUMÉRIQUE

Lancement
d'un site web
dédié à
Mouloud
Mammeri

Ce jeudi 20 avril, en effet, une cérémonie a eu lieu au siège de la direction générale de l'opérateur de téléphonie Mobilis en présence d'un aéropage de personnalités de la présidence et du gouvernement.

Bien sûr, l'événement entre dans le cadre du centenaire (1917-2017) de l'illustre écrivain et chercheur, chantre de l'amazighité Mouloud Mameri et à l'occasion de la célébration du 37^e anniversaire du Printemps amazigh. Les interventions inaugurales de cet événement, dont celle de Si El Hachemi Assad, secrétaire général du Haut-Commissariat à l'amazighité, ont toutes mis en exergue l'évolution de la revendication identitaire amazighe qui a eu pour aboutissement la constitutionnalisation de tamazight langue nationale et officielle. Il est donc bien loin le temps où l'écrivain-trublion donnait des insomnies aux autorités de l'époque dont l'ostracisme était l'arme privilégiée. En vain, diriez-vous car le temps a finalement eu raison d'eux. C'est pourquoi, au-delà des applaudissements de circonstance, il y a lieu de noter un certain nombre d'initiatives réhabilitant l'écrivain-militant de la première heure de l'identité amazighe. A l'auditorium du siège de Mobilis à Bab Ezzouar, deux projets multimédias ont été présentés devant l'assistance. Ils seront «soumis au soutien du Fonds d'aide au développement des technologies de l'information et de la communication (FAUDTIC)», l'e-learning, Ecole numérique et multimédia pour l'enseignement de tamazight».

Quant au site web (www.mammeri100.dz) lancé officiellement, c'est Algérie Presse Service qui s'en est chargée en partie. L'agence aura ainsi à assurer la couverture médiatique écrite et audiovisuelle de toutes les activités liées au centenaire durant toute l'année. Décliné en tamazight, arabe et français, le site, précise-t-on, est à vocation grand public et est aussi dédié aux spécialistes, universitaires, et chercheurs qui pourront avoir accès à plusieurs rubriques dont un fonds sur les entretiens de Mouloud Mammeri, la mise en ligne de tout document sonore et audiovisuel le concernant. Dans le même ordre d'idées, le site, dit-on, offre un espace à tous ceux qui désirent proposer leur contribution aux plans littéraire, anthropologique, historique sur l'auteur de *L'Opium* et *le Bâton*, *La colline oubliée*, *La Traversée*, etc.

Il est également question de créer un portail dans les trois langues où l'on pourrait consulter tout ce qui a été entrepris durant de ce centenaire, l'ambition étant de leur donner de la visibilité y compris, par ailleurs, à tout le patrimoine matériel et immatériel, affirme-t-on.

Brahim Taouchichet

Plusieurs milliers de personnes aux marches
du MAK et du RCD à Béjaïa

Plusieurs milliers de personnes ont battu le pavé, avant-hier jeudi, à Béjaïa pour célébrer le 37^e anniversaire du printemps berbère d'avril 1980. Le Mouvement pour l'autodétermination de la Kabylie (MAK) et le Rassemblement pour la culture et la démocratie ont organisé deux marches distinctes au chef-lieu de wilaya de Béjaïa.

Près de trois mille manifestants ont pris part à la marche du MAK qui s'est ébranlée vers 11 heures du campus universitaire de Targa Ouzemour vers la place de la liberté de la presse Saïd-Mekbel. Durant tout le parcours de la marche, dans une ambiance riche en couleurs, les manifestants ont repris à tue-tête des slogans réclamant «l'indépendance de la Kabylie» et dénonçant «la répression ciblant les militants du MAK». La manifestation du MAK s'est déroulée dans le calme et une parfaite organisation. Une très forte mobilisation a aussi caractérisé la marche citoyenne du RCD avec

comme mot d'ordre «l'officialisation effective de tamazight est un nouveau départ pour l'Algérie». Le RCD entama sa marche vers midi depuis le TRB vers la Maison de la culture. Une foule imposante a défilé aux côtés de Mohcine Belabbas et des candidats du parti à la Chambre basse après avoir inauguré dans la matinée une stèle dédiée à la mémoire de Matoub Lounès à Souk El Tenine.

Tout au long du trajet, dans une ambiance de fête, arborant les emblèmes national et amazigh, les manifestants ont scandé des slogans fustigeant le pouvoir. La tension est

montée, d'un cran à hauteur de la place Saïd-Mekbel où se tenait le rassemblement du MAK. Un échange très virulent de slogans a été observé entre les militants du MAK qui scandaient «Ulac l'vot Ulac» et ceux du RCD qui ripostaient «Assa azzeka, le RCD yella yella» avant de reprendre la marche vers la Maison de la culture.

Une autre marche a été aussi organisée à Sidi-Aïch par le maire de Tinebdar, tête de liste «Initiative citoyenne» engagé dans la bataille des législatives à Béjaïa pour célébrer le printemps berbère et exiger l'officialisation effective de tamazight ainsi que la libération des détenus d'opinion, à leur tête, le docteur Kamel Eddine Fekhar. Le Rassemblement pour la Kabylie (RPK) a de son côté appelé à célébrer l'événement du 20 avril 1980 dans «la dignité, la diversité

et dans les formes qui ont permis son émergence». «Le printemps amazigh est un rendez-vous avec la résistance face au déni identitaire, à la domination culturelle et politique», écrit le RPK. «L'Algérie officielle, pour être l'émanation de l'Algérie réelle, est appelée à reconsidérer ses fondements et admettre que la nation algérienne est multiculturelle», note dans son document le RPK qui préconise «un changement institutionnel profond de l'Etat avec la reconnaissance du statut d'autonomie pour les régions, dans lequel il reviendrait de droit aux locuteurs de l'amazighité de décider souverainement de la politique linguistique à adopter pour le développement et la sauvegarde de la langue, loin de toutes manœuvres de blocage ou d'interférences idéologiques...».

A. Kersani

BOUIRA

Des centaines de citoyens dans la rue

électoral, ses principales propositions dans l'économie, mais également dans d'autres domaines, plusieurs militants de la cause amazighe présents sur place et n'ayant aucune attache avec le RCD n'avaient pas apprécié cette intrusion du politique dans le culturel.

Des jeunes qui l'ont fait savoir sur place en protestant et en réclamant aux intervenants de se limiter au seul volet culturel et à l'événement.

Cela étant, après ces interventions, la marche s'ébranla aux environs de 11 h le long du boulevard Zighoud-Youcef menant au siège de la Wilaya, et où les traditionnels slogans chers au mouvement citoyen des Arouch comme «Ulac Smah Ulac», «Pouvoir assassin», «Y en a marre, y en a marre de ce pouvoir», se sont mêlés avec ceux connus du RCD et qui ont une connotation politique comme «Djazaïr horra dimocratia» (Algérie, libre et démocratique), «A bas la répression, liberté d'expression», «Azul fellawen, Tubiret d imazighen» ou encore «Assa azekka, RCD yella yella», etc.

A la fin de la marche, une déclaration a été remise à la presse dans laquelle le RCD, qui se félicite de la mobilisation citoyenne pour la commémoration de cette date symbole, rappelle le jeu malsain du pouvoir qui reconnaît tamazight comme langue nationale et officielle mais avec un article-bis que le RCD considère comme «jetable» au moindre amendement de la Constitution quand l'arabe est considéré comme «langue officielle de l'Etat» et l'Islam comme «religion d'Etat».

Le RCD, qui considère «la question de l'amazighité, véritable socle de l'identité de la majorité écrasante des Maghrébins, est d'abord une question citoyenne et démocratique», rappelle que «nous sommes au milieu du gué et c'est maintenant que le combat est plus difficile», et appelle les militants et

les citoyens à se mobiliser pour «réhabiliter la ferveur militante dans le but de faire avancer le combat identitaire et de réhabiliter une langue ancestrale que ses locuteurs ont su préserver contre vents et marées».

Rappelons que lors de leurs interventions, des militants-candidats comme Meziane Chabane, maire RCD de Haïzer, et troisième dans la liste, et qui a connu les géôles du pouvoir durant le Printemps noir 2001 dont il porte encore les stigmates en contractant une maladie de la peau durant son incarcération, a rendu un hommage appuyé aux militants de la cause amazighe depuis Saïd Sadi, l'un des fondateurs du MCB et du RCD et l'un des détenus 1980, aux côtés de 23 autres militants dont Ali Brahimi, transfuge du RCD mais que l'orateur cite nommément, et feu Salah Boukrif, tous deux natifs de Bouira ; en terminant par les 128 martyrs du Printemps noir 2001.

Peu après-midi, et juste après la dispersion des marcheurs, la ville a repris son calme.

Cependant, le dispositif impressionnant de la police qui a quadrillé toute la ville, a été maintenu toute la journée. Un dispositif maintenu et déployé beaucoup plus pour contrer l'autre action prévue par les étudiants qui voulaient marcher au nom du MAK et qui furent empêchés par les policiers stationnés devant le campus universitaire. Sur les lieux, une dizaine de jeunes, venus des communes berbérophones de la wilaya et qui voulaient s'associer à la marche des étudiants, ont été interpellés et conduits au commissariat central. Ces derniers ne furent libérés que tard dans la nuit de jeudi, après la fermeture de la RN 26 par des jeunes au niveau du village Raffour, dans la commune de M'chédallah, pour exiger leur libération.

Y. Y.

BOUMERDÈS

Des étudiants marchent pour ne pas oublier

Ils étaient quelques dizaines d'étudiants de l'université M'hamed-Bougara à marcher pacifiquement jeudi pour commémorer le 37^e anniversaire du Printemps berbère. «Tout juste, pour perpétuer une tradition», dira l'un des marcheurs.

En ces temps où le moral est au plus bas, il n'était, en effet, pas évident de mobiliser autant que les années passées. Le groupe de marcheurs a entamé l'itinéraire du campus sud (ex-INIL) pour sillonner les artères principales du Rocher en passant devant le siège de la wilaya pour arriver devant la Faculté des hydrocarbures (campus nord).

Des jeunes filles habillées de robes kabyles fai-

saient partie du cortège. Les marcheurs ont passé en revue la liste des slogans qui vont avec ce genre de manifestations et ont formulé des revendications «Ulach smah ulach», «à bas la dictature», «Pouvoir assassin», «Tamazight à l'école», «Djazaïr horra dimocratia».

Beaucoup de badauds approuvaient. Les policiers en nombre encadraient le cortège, mais la marche s'est déroulée sans incident. Cette marche qui s'est déroulée au chef-lieu d'une wilaya à majorité berbérophone est un succès. Elle rappelle, comme chaque année, que les revendications pour concrétiser la reconnaissance de tamazight comme langue nationale officielle sont toujours à l'ordre du

jour. A chaque année, les marcheurs demandaient l'installation d'un département pour tamazight à l'université M'hamed-Bougara et l'ouverture d'un plus grand nombre de classes d'enseignement de tamazight.

En effet, le nombre de classes dans les 3 paliers de l'éducation nationale existants reste dérisoire par rapport à la sociologie de la région. Plus grave, en regardant de plus près la répartition des richesses, la région-est de la wilaya est gravement lésée. Il suffit de consulter les chiffres. Rien que d'avoir rappelé toutes ces données, la marche de jeudi est un succès.

Abachi L.